

*Alyciane*

**BOOK**

**Mes textes ne sont bien sûr pas tous présentés ici**



## Extrait « Le Seigneur Prisonnier » -2004-

### Chapitre 1

#### La Cité-prison d'Isgurdian

*Isgurdian, la terrible, comme certains osent le murmurer, Isgurdian l'époustouflante. Ses tourelles brillantes, tellement hautes qu'elles perceraient la voûte céleste, ses maisons éparses emmêlées à travers les chemins tortueux. Et aussi ses morts et ses vivants perdant leur sang qui s'écoule comme un fleuve écarlate à travers le sillon du caniveau, bercés par la mélodie des grincements des outils et des hurlements des gardes. Même moi, j'eus quelques palpitations en voyant ses murs d'enceintes, hautes de plus de 100 mètres, lisses et lumineux comme de la glace. Mon admiration pour ce qui allait être ma nouvelle demeure était réelle, et ma hâte se sentait grandis devant tant d'ingéniosité. Les rues, volontairement sombres et étroites, n'étaient jamais surveillées, permettant à chacun d'assassiner sans gêne son voisin. Une vie mêlée de travaux exténuants et de lutes pour sa propre survie, ne laissant jamais un moment de répit au détenu infortuné, rendait la tâche plus facile à L'Empire, désireux d'exterminer tous ses gêneurs. Isgurdian, la prison aux allures de ville, véritable terrain de chasse d'ombre et de lumière. Il est sûr que si c'était à recommencer, je le referais, pour mon plus grand plaisir...*

Je ne savais où aller. Malgré mon intelligence et mon sens d'orientation développé, le premier jour fut plus ou moins déroutant. La première chose qui m'agaçait était la confiscation de toutes mes affaires personnelles, preuves de ma haute lignée. Nous étions tous égaux dans cette cage crasseuse. L'autre chose qui m'irritait au plus haut point était ces imbéciles qui osaient me donner des ordres afin que je travaille, 10 pièces forgées par jour et par personne si j'ai bien entendu. Les gardes ne portaient qu'une simple épée, mais pourtant les vétérans ne semblaient jamais offusqués d'un coup ou d'une insulte, se contentant d'un regard noir. Ces prisonniers où brillait l'expérience dans leur regard, certains constitués d'un physique presque impressionnant, étaient très prudents dans chacun de leur geste. Je n'avais crainte d'aucune surprise, mais je préférais travailler silencieusement afin de me démarquer de ces jeunes sans cervelles, qui n'arrivent pas à concevoir l'idiotie de leurs actes. Une idée me traversa très rapidement l'esprit. Cette microsociété était régie par les mêmes règles extérieures. Il me suffisait de grimper dans les échelons avec minutie pour enfin profiter des véritables plaisirs de ces lieux. Trouver la tête supérieure ne devrait pas être difficile, et la prendre encore moins. C'est ainsi qu'en quelques jours, certains se rallièrent à ma cause, reconnaissant mon autorité absolue. Mon charisme était utile même dans ces demeures pauvres et décharnées. Je me rendis compte que finalement ces cinq années allaient pouvoir être considérées comme des vacances, si je continuais dans mon élan. Si ma situation de nouveau venue me désignait comme sans droits, les castes plus élevées avaient quelques privilèges, et même au plus haut il n'était plus nécessaire de travailler, vos sous-fifres faisant votre part du travail. Je fus d'ailleurs plusieurs fois dérangées par quelques personnes, ayant la prétention de me demander de travailler sous leurs ordres en échange de leur protection. Je leur fis comprendre que je n'avais besoin d'aucune aide de leur part. Suite à ses rapides accidents, je fis la connaissance d'un jeune homme fort utile. Il connaissait tout ce qu'il y avait à savoir dans la cité, les lieux intéressants, les prisonniers supérieurs, les cibles intéressantes potentielles.

« Pourquoi veux-tu travailler pour moi ? lui avais-je demandé.

-Je sais qui servir, mon seigneur ! Et je vous connais. Vous êtes très célèbre et la rumeur de votre condamnation est parvenue par delà les murs, jusqu'à mon oreille. Je sais que vous avez besoin d'informations.

-Je n'ai besoin de personne.

-Vraiment ? J'ai toujours été un grand admirateur de vos méthodes. Mais vous allez forcément avoir besoin d'informations sur les personnes importantes de notre grande et belle cité, n'est-ce pas ?

-Les flatteries ne me font rien, répondez-je, un sourire au coin des lèvres.

Son regard brillant et son sourire malicieux m'amusaient. Les cheveux noirs en batailles, les yeux bruns, la peau légèrement mate, tellement petit qu'il m'arrivait au torse, il n'avait pas 20ans. Pourtant, sa répartie m'intéressa. Il avait l'air de ne plus être un enfant depuis longtemps, et son regard assuré n'avait pas peur de la mort.

-Et bien, essayez mes services pendant un délai, et si je ne mérite pas vos ordres, faites de moi ce que vous voudrez.

-Tu es bien sûr de toi, marmonnai-je

-Je sais ce que je vauds, et je connais vos préférences. Vous ne voulez que le meilleur. Je sais même que ceux qui vous suivent ne vous arrivent pas à la cheville. Vous n'avez que faire des personnes inutiles. Vous devriez vous débarrasser d'eux, je pourrais trouver des personnes de bien plus grande valeur.

-Vraiment ? Répondez-je en riant [...]

## « Premier Jour d'un Ambroisien » -2006-

Je parcourais la cour, le cœur battant, fixant l'élégante bâtisse qui se dressait face à moi. Anxieux, je fouillais les nombreuses fenêtres aux fers forgés, tordant fleurs et monstres devant les vitres. Rien ne révélait le trésor que ces murs contenaient, sinon le raffinement de l'architecture.

Je m'appelle Talide. Je suis ambroisien ; je suis la perfection, la pureté, l'empreinte de la puissance sur ces terres, l'un des enfants de la plus belle créature qui puisse régner. Ou plutôt du divin idéal qui possède Sîdh tout entière. Ce matin, je suis né. Je ne suis pas ce qu'on appelle de la première génération ; mais sorti de la lumière créatrice, je savais quel était mon but : servir ma déesse. Et dès ma première bouffée d'air, quand je sentis fourmiller au bout de mes doigts mon sang brûlant, je l'entendis. Cette voix que nous entendrons tous, cette silhouette sensuelle qui nous protège, toujours près de nous : elle me hantait et je la cherchais comme un assoiffé, comme un enfant. Un de mes frères me trouva perdu dans les vastes couloirs et, hilare, m'avait habillé et reconduit. Ainsi, je pouvais me présenter décemment. Mais il ne fallait tarder, la bataille gronde en nos royaumes.

Rentré dans la tour, je gravissais une par une les marches du gigantesque escalier en colimaçon. Enfin au sommet, je poussai la lourde porte qui me séparait d'Elle. Et je la vis alors, assise sur un trône d'émeraudes et d'agates. Son regard se posa sur moi et elle fit un sourire ravie. Par mon sang, quelles lèvres ! Exquises et impériales, tout comme ce qui les entouraient ! Je m'agenouillai, aveuglé, et bredouillai quelques mots : les premiers de mon existence. Soudain, elle éclata de rire et parla :

« Quelle adorable fils que voilà ! En ai-je eu de plus touchant ? Lève-toi mon enfant, viens serrer ta pauvre Mère ! »

Elle tendit les bras et je me jetai à ses genoux, lui attrapant les mains. Elle continua à rire, cristalline, et me caressa la joue.

« Allons, allons, te voilà à genoux, plus faible encore qu'un nourrisson, mais relève toi. Car je ferais de toi l'un de mes fidèles guerriers. Car tu es mon fils, et que tu vas m'aider à gouverner. »

A ces mots, elle me releva doucement. Elle me fixa longuement d'un air séducteur, puis fronça les sourcils.

« Tu as quelques heures à peine, mais je n'ai pas le temps de profiter de toi. Ta Mère est malheureuse, sais-tu ?

-Quoi, Mère, que puis-je faire ?

Je la regardai d'un air douloureux, et elle sourit, satisfaite.

-Obéis-moi, passe mes paroles au dessus de tout, et va rejoindre tes frères et sœurs au sein du combat. Et je serais heureuse.

-Je le ferais.

Elle se leva en riant encore, se glissa dans mon dos et passa ses bras autour de moi. Je sentis son souffle chaud dans mon cou, sur mon oreille où elle y murmurait.

-Soit brave et fier. Massacre nos ennemis, ces êtres abjects qui sortent d'un monde de crasse, ces enfants de lézards qui souillent notre monde parfait. Je n'admettrais pas le retour de leur chef.

Je tournai la tête pour l'entrevoir, fiévreux.

-Je les tuerais tous !

-Bien, bien ! Et comme je suis mère aimante, je t'y aiderai, bien sûr. Avant tout, jamais n'ai crainte de la mort, car tu es éternel. Tu es de mon sang, ne l'oublie jamais.

Elle se rassit sur le trône, s'y accouda avec nonchalance. Je fixais, fasciné, ses mains si fines et si blanches, qui avaient sans peur plongées dans ses entrailles pour y arracher mes aînés. Elle continua.

-Choisis les dons que tu aimerais posséder : la palette est large. Je t'armerai, t'habillerai, te donnerai ce dont tu as besoin. Je m'épuiserai à te modeler, comme je l'ai fait pour vous tous. »

Alors, elle mit entre mes mains une lame, me fit porter une large armure ouvragée, m'insuffla une rage destructrice, une haine féroce.

Cela ne prit que quelques minutes, mais je voyais son regard d'azur s'assombrir, l'éclat de sa chevelure d'or et de flamme, tout à l'heure comme des rayons de miel, s'étouffer. Sans rien comprendre, je me retrouvai dehors au bord d'une plaine, face à ma monture. En un clin d'œil, Ambroise s'était éclipsée et déjà j'oubliais les dernières minutes passées en sa compagnie. Je n'eus le temps d'y réfléchir : déjà j'entendais les bruits de lutte près de moi et le souffle effrayant d'ailes battant les airs. Je regardai, pétrifié, l'immense dragon qui se débattait face à plusieurs chevaliers. Soudain, j'en vis un : un être repoussant, poisseux de noirceur. La créature apparut de nulle part, frappa une sœur qui s'écrouta sur le sol, piétinée par sa propre monture. Était-ce donc là une de ces ombres ? Devait-on y périr, l'épée à la main, pour mieux les berner ? J'éclatai à mon tour d'un rire supérieur.

Je sautai sur mon cheval et me rua vers la scène, enivré, sûr de mon immortalité, et je criai :

« Pour la suprématie de notre race divine ! »

## Extrait « Chronique d'un assassin » -2008-

### Chapitre 1 L'araignée au scalpel [...]

Opération échouée : l'hémorragie interne provoqué par l'incision de la face droite du cœur a entraîné le décès du patient. Je m'éponge les mains en soupirant. Je n'avais rien pu faire, les convulsions commencées dès le début de l'opération ne m'ont pas permis de rester précis. Un coup, un seul, et mon outil a ripé sur l'artère pulmonaire. Quelle tragédie ! Une pitoyable perte de temps. Je me remémorais alors d'un air sinistre le début de cette affaire : j'aurais du refuser. Je fixais le corps flasque de l'homme allongé sur la table, dégoulinant de graisse et de sang. A peine 10 minutes de jouissance pour cette fin ennuyeuse ; vraiment pas de quoi rire longtemps. Je sortis de la pièce pour aller me laver, agacé.

Pourtant, on m'avait fait baver sur cette histoire. Facile, c'est vrai ; mais ô combien prometteuse. Un bon gros noble paranoïaque, il y a toujours de quoi s'amuser ! J'avais donc accepté avec enthousiasme de m'occuper de lui. Et, dans l'ombre j'avais suivi sa trace, son odeur âcre de porc trop gâté. Je m'étais présenté à sa demeure, une belle bâtisse de pierres blanches et de granit, faisant la cour à la servante de garde. Tout ce petit monde, habitants du manoir, était bouleversé et courait affolé dans les nombreux escaliers. Le majordome a disparu ! Le majordome est introuvable ! Quelle comédie pour un seul homme ; quelle triste fin pour celui qui travaillait fidèlement ici depuis plus de 30ans. J'attrapai la main de celle qui m'avait ouvert et l'embrassai en souriant.

« Belle demoiselle, veuillez donc annoncer la visite du nouvel homme de maison.

-Pardon... ? Comment pouvez-vous savoir que nous cherchons... »

Elle hésita, rougit à mon regard. Je la senti trembler. Vaincue, elle hocha la tête et disparue rapidement dans l'encadrement de la porte. Elle revient enfin, essoufflée, et m'invita à rentrer.

C'est ainsi que je devins son nouveau majordome : un peu classieux certes, mais tout ce qu'il y a de plus servile. On ne me posa même pas quelques questions sur mon incroyable perspicacité : mon prédécesseur fut retrouvé le lendemain, flottant dans la rivière. Il s'était pris pour un poisson et avait piqué du nez. J'éclatais de rire en voyant ses joues gonflées, ses lèvres bleues : il avait tout d'un animal aquatique. Rond comme une baudruche, ils durent se mettre à quatre pour le tirer de l'eau. Le quartier entier était venu voir le spectacle de cette pêche miraculeuse, et je restais un peu plus loin à admirer les réactions hystériques. C'était toujours les mêmes, à chaque cadavre découvert. Ces sourcils froncés par les hommes sérieux, contenant leur dégoût de l'odeur rance, ces mains gantées couvrant des bouches maquillées et grande ouvertes, n'arrivant pas à taire les gémissements des dames. Et les blagues grasses des grouillots contaminant les rues de toutes citadelles. J'en fixait un, plutôt jeune, qui se cachait derrière la populace. Je lui souris, montrant toutes mes dents. Il me répondit par un regard terrorisé puis s'enfuit en courant : ces gosses des rues ont tellement l'habitude d'être invisibles qu'ils en devenaient farouche. Je frémis de plaisir quand l'odeur de sa peur m'arriva aux narines. Légèrement enivré, je m'écartais alors lentement pour retourner au manoir seigneurial. Tout était sens dessus dessous, les larmes inondant les joues des employés de maison. Je soupirai, commençant à me lasser de cette tristesse collante, et me dirigea d'un pas joyeux vers le bureau du maître. Je l'y trouvais ronflant, la tête posée sur le bois luxueux de son meuble. Il n'avait en rien l'air d'être déboussolé par la perte de son fidèle valet, et ne fut pas surpris quand je le réveillai d'une tape amicale.

« Ha, c'est toi ? grogna-t-il.

J'hochais la tête en feignant un air sombre.

-Messire, je ne peux que vous appuyer face à la tristesse qui vous accable. Votre fidèle serviteur, à votre service depuis tant d'années, à été retrouvé noyé.

Je me mordais la lèvre pour ne pas rire et contemplais sa face simiesque.

-Oui, oui, répondit-il enfin d'un ton renfrogné. Quelle plaie, à quelques jours de la grande réception annuelle ! Il faut croire qu'il l'a fait exprès.

Je fis un petit sourire, amusé par son égoïsme, puis fis une élégante révérence.

-Vous savez que vous pouvez compter sur moi, messire. Une réception n'est qu'un petit défi pour votre nouveau fidèle majordome.

Il leva les yeux comme on se tournait vers son sauveur :

-Par les grâces de l'Empereur, c'est vrai ! Qu'aurais-je fais si nous ne t'avions pas trouvé si vite ? Je compte sur toi pour que tout soit parfait. » [...]

## **« Sweets » - Réalisée en 45minutes lors d'un festival -2007-**

Tout ce sang, je n'en peux plus. Il coule le long de ma joue comme une larme macabre. Désarticulée, petite poupée cassée sur le sol : je m'appelle Aurelia.

Qui pouvait savoir ce qui allait se passer en cette belle journée de printemps ? Je me promenais le long de la Tamise, rêveuse, serrant contre moi mon sac de velours. Et ces mots qui résonnaient : « Lady Aurelia, que voulez-vous qu'une femme s'y connaisse en médecine ? Ne vous salissez donc pas les mains : la science est un travail d'homme ! ».

Mon professeur m'avait jeté ça au visage, avec cet air si précieux que je lui connaissais. Mais pourquoi m'attarder ? Je me promenais donc, songeant aux nombreux crimes commis cette dernière semaine et à la voix perverse de mon « teacher » moustachu. Des « crimes », disais-je ? Rien de bien nouveau dans ces sombres ruelles londoniennes. Comme si, en ces temps endiablés, les hommes étaient devenus fous. Folie douce, ma foi, dorée par les frous-frous et l'élégance si affichée. Et, mon Dieu, comme il était élégant !

Lord Barring, noble et hautain, mais si bien présentable. Je l'avais croisé à ce moment-là et il m'avait gracieusement salué de son haut-de-forme. Jasant poliment, il m'avait parlé des derniers potins : la veuve Jemming et ses amants, la perte de notre bien-aimé Sir Robinson et, bien entendu, de ces meurtres sordides. Des jeunes filles dévorées par des bêtes féroces ; et leurs chairs sanglantes où restaient des marques de dents.

« Quoi ? dit-il, surpris, en écoutant ma dernière phrase. Un humain ?  
— J'en suis certaine, ce n'est pas un animal ! J'ai mesuré la taille et...

— Comment, une jeune fille comme vous ? »

Je ne répondis pas et fixai son sourire malicieux. Sans autre forme de procès, il prit congé et me laissa sur le quai, muette.

Mais, pourtant, j'en avais trop dit. Le soir même, rentrant de la célèbre taverne du Chat noir, je traînai dans les rues sombres et brumeuses. Quoi donc, au moment où un meurtrier courrait ? Oui, je le savais, il me traquait déjà. Et, au détour d'une rue, je le vis.

Dans la noirceur lourde, un bruit poisseux résonnait. Le bruit d'une goutte, d'une chair. Le son du boucher, de la victime agonisante. Il portait le cœur sanguinolent à ses lèvres, les yeux fiévreux. Quelques mèches étaient rouges, teintées par les éclaboussures de la jeune enfant tombée. Et il me sourit. Avec appétit, il mordit à pleines dents.

« Vivre, je dois vivre ! Donne-moi ta vie ! »

Je poussai un cri et courai déjà à travers le labyrinthe nocturne, mais rien ne pouvait me sauver : sa main me parut douce, ses lèvres chaudes. Et puis, le noir.

*Petite poupée cassée, désarticulée*

*A bien aimé votre baiser...*

**« Clair-Obscur » -2005-**

Le ciel se mélangeait d'encre et d'ombre, dessinant de maladifs nuages noirs. Seul le vent encore donnait signe de vie dans cette plaine dévastée. La jeune femme s'accroupi en soupirant, fixant l'astre mort au creux des ténèbres. Puis, résignée, elle fouilla l'horizon cendré, ses yeux vifs et brillants d'inquiétude. Du haut de la falaise, elle avait une vue imprenable, mais pourtant rien ne perturbait la platitude de ce pays clair-obscur et torturé.

« Je ne vois pas pourquoi tu t'agites tant...

Le grand félin s'étira d'un air ennuyé et se releva en grognant. Il secoua sa grosse tête, ses longues oreilles s'ébattant joyeusement contre ses tempes.

-Le jour aurait dut se lever depuis bien longtemps. Qu'est-ce qui pourrait arriver de pire ?

La jeune fille plongea sa main au fond de sa poche et extirpa délicatement une poignée de poussière lumineuse.

La panthère regarda attentivement le précieux mélange et le renifla. Brusquement, elle recula en toussant à grands éclats.

-Les humains polluent mon atmosphère, grogna-t-elle. Elle toussota encore quelques fois, se secoua, prise d'une crise d'allergie, des larmes illuminant ses mystérieux yeux d'agate. Elle se frotta de sa patte le museau, puis reprit.

-Et je ne vois pas pourquoi tu te plains, ce n'est pas si mal, une nuit éternelle (elle renifla). Il y a plein d'avantage, regardes. Par exemple, tu n'es jamais ébloui, ce qui je suis sûr préserve bien les yeux. Imagine-toi avec des lunettes un peu. Tu serais ridicule...

La panthère pouffa d'un petit rire félin. La jeune fille répliqua en haussant les épaules.

-Qu'importe, j'en ai déjà pour me protéger du sable. »

Elle se tut, concentrée, prit une pincée du petit tas et la lâcha dans les airs. Rapidement, une onde de lumière se dessina, et les multiples paillettes s'affolèrent, s'ébrouèrent en multiples arcades, emportées par la brise. Le félin écarquilla les yeux et tendit son cou musclé, claqua des mâchoirs ; puis il s'assit d'un air songeur, bredouille.

C'était un magnifique animal à la robe lugubre barrée de blafardes rayures, aux pattes puissantes. La terre s'écorchait de ses griffes à chacun de ses pas, et il se balançait avec langueur de droite à gauche.

« Ne prend pas un air si grave, se moqua la femme. Regarde par le vide au moins si j'ai une réponse.

Le félin poussa un léger grognement en s'exécutant, et lança son regard perçant au-delà de l'obscurité. Le vent jouait avec ses poils d'onyx, lui laissant une sensation désagréable. Il remua sa queue, serpent épais et langoureux, d'un air mécontent.

-Je ne vois pas ce qu'il y a de si terrible si le soleil ne se lève pas.

-C'est simple pour toi de dire ça, tu vois dans le noir sans aucune difficulté.

La panthère ricana en suivant du regard une dernière paillette retardataire.

-Oui, et j'y vois bien mieux que le jour. C'est normal après tout qu'on se batte pour notre confort...

-Ce que vous pouvez être égoïste, vous autres, enfants de la nuit...

-Ne parle pas comme ça de nous !

La panthère s'hérissa, sa voix mêlée de grondements.

-Quoi ? répondit la jeune fille, fixant le lointain en fronçant les sourcils. Nous sommes ennemis de toute façon. On peut se battre tout de suite si tu veux...

...Non. La panthère s'allongea par terre, désintéressée, se léchant attentivement la patte. Peut-être plus tard...

La jeune fille s'agenouilla, puis ria doucement.

-Quoi encore ? Grogna la panthère.

-Tu t'appelles Shar, c'est ça ?

-Et bien oui... Elle hocha les épaules d'un air ennuyé.

-Shar, enfant de Shaar. Elle a pas bien cherché loin, ta mère! C'est un peu comme si tu t'appelais Junior...

Le félin grogna.

-Si jamais tu oses dire que je suis une panthère junior, je te démembre sur le champ !

La jeune femme éclata d'un rire clair et franc.

-Et d'abord, ça s'écrit pas pareil, continua-t-il en grondant.

Il se tut en regardant ailleurs, vexé. Le silence s'installa, laissant à loisir le souffle du vent chanter sa mélancolique mélodie à travers les rochers. Au loin, le hurlement d'une bête lui fit écho, mêlant sa plainte à la sienne.

-Alors, tu n'as pas vu de réponse ? reprit la jeune fille.

-Non, répondit Shar en boudant.

La femme releva la tête vers le ciel de jais.

-Peut-être que c'est l'heure de la Grande Bataille...

Elle fixa d'un air interrogateur le félin allongé nonchalamment. Il s'immobilisa, la gueule entrouverte, et la perça de son regard. Un profond malaise s'installa.

-Il est quelle heure ? demanda la panthère.

-9h24. Le matin aurait dut venir depuis bien longtemps.

Shar soupira.

-Il faudra bien y passer de toute façon.

Elle se redressa avec une difficulté oisive.

-Quoi, on y va maintenant ? s'étonna la jeune fille.

- Non, non, je me lève juste. Il n'y a pas un chat de toute façon.

La femme pouffa de rire.

-J'en vois un gros moi...

La panthère la regarda, un sourcil relevé d'un air incrédule, puis haussa ses babines en un sourire extatique.

-Non, sérieusement, on commencera quand on aura vu d'autres se battre. Sinon, ça sert à rien.

L'humaine resta muette et se mordit la lèvre.

-Je te parie qu'on va gagner, reprit-elle.

Shar releva la tête pour mieux la voir.

-On fait un pari ? Rien qu'à nous voir tout deux, il n'est pas difficile de deviner qui va égorger l'autre.

La jeune fille regarda le sol, puis jeta un coup d'œil vers l'astre voilé, ses mèches sanglantes claquant sur la poudre de ses joues.

-En es-tu vraiment sûr ?

Elle passa sa langue sur ses lèvres, la respiration coupée. Déjà son sang bouillait, et son âme empoignée d'une fièvre sauvage et guerrière ruminait dans le coin de sa tête. La panthère la dévisagea, puis se rallongea.

-Rien ne sert de se presser.

-Tu crois que le soleil va se lever ?

Silence.

-Tu espère que non, n'est-ce pas... ?

-On pourrait une bonne fois pour toute en finir.

-Tu crois vraiment ?

La panthère la contempla d'un air interrogateur.

-Tes amis ne vont pas tarder, non ? continua l'animal.

-Je ne sais pas. S'ils sont encore en vie...

Shar s'immobilisa et leva le museau en reniflant.

-Il y a encore comme une odeur de sang. Elle doit venir du village le plus proche.

La jeune femme fronça les sourcils, les poings serrés.

-Alors, ça a commencé.

Elle se leva rapidement en fixant le grand félin.

-Tu veux faire comme eux ?

La panthère frémit.

-On y passera tous de toute façon, c'est toi qui l'as dit.

Shar grogna d'un air mécontent, montrant ses longues canines d'albâtres

*Rien ne peut plus nous arrêter.*

Elle se leva brusquement à son tour et se tassa sur elle-même, prête à bondir. Son long feulement raisonna dans la nuit. La jeune femme recula et se campa assurément sur jambes frêles. La boucherie fratricide allait enfin commencer.

-Attends !

Shar quitta son air menaçant et lança un regard derrière l'épaule de son ennemie.

-Regarde.

L'humaine fronça les sourcils, puis se retourna. Ses yeux, éblouis par l'éclat naissant du soleil retrouvé, pleurèrent de douleur. Petit à petit, l'ombre nocturne fuyait les rayons mornes qui rampaient à travers les touffes d'herbes brûlés. Le jour avait repris le dessus.

La panthère soupira et s'assit, admirant le ciel se colorer, le temps se dégeler de sa torpeur frénétique.

-Non, ce n'est pas encore pour maintenant.

La jeune femme haussa les épaules.

-Bien. »

Ils se lancèrent tout deux un regard, silencieux et déçus.

*Jamais nous ne pourrons fuir notre destin*

*Enfants d'Eternia, enfants de Shaar, éternels ennemis*

*On se battra tous*

*On y passera tous*

*Dans l'antre de l'Eternel Nuit.*



## « Trou Noir » -2005-

Mon enfance ne fut qu'un long rayon de lumière, aussi bref et intense que pourrait être un après-midi ensoleillé. J'entends encore ma mère, sa voix sucrée et dorée élevée vers le ciel pour me dire que les barbouillages colorés sur les murs de la cuisine ne pouvaient apparaître sans jeune criminel. Ainsi, mes crayons, outils du délit, s'éparpillaient au fond de mes poches et de mon lit, illuminant de bleu, de jaune, de vert ma vie pouponnée. Sans doute suis-je quelque peu brouillon, mais mes images mélangées aux chatoyants éclats, à ces souvenirs de mon pays merveilleux, sont à la fois floues et brillantes, m'aveuglant presque. N'est-ce pas pour cela que mes yeux s'humidifient à force d'en voir les contours ? Et ces sons qui bouillonnent autour de moi, les rires de mon père, les murmures dans le noir de ma chambre, un loup charmant, une princesse ironique... Non, voilà encore que je m'embrouille. Cette cage d'or que j'avais laissée ouverte pour voir le bel oiseau prisonnier s'envoler. Le dernier sourire de ma grand-mère, si sage, si tendre. Non, jamais personne n'aurait pu vivre plus heureux que moi, à cette époque parfaite.

Mais car toutes les bonnes choses ne peuvent être éternelles, ma mère ayant sans doute assez de mes gribouillages incessants, cru bon de m'envoyer en prison. Ce qu'on appelle aussi maternelle. Quoi donc, ne peut-on vivre par soi-même, sans que personne ne nous en donne la permission ? Si le monde était un dessin, j'y aurais rajouté quelques taches vives, gommant les sottes idées adultes. Mais, à l'époque, il n'était qu'une équation me dépassant largement. Ainsi, je dus comme tous les jeunes martyrs de mon époque me soumettre au baigne journalier de la scolarité. Si mon cœur, encore tendre et innocent, ne pouvait supporter cette étape difficile, tous mes camarades ne se sentaient pas si désorientés. Alors, petit à petit, j'essayai d'ouvrir les yeux sur les chaises grises, sur les murs blancs qui m'entouraient. Rien de bien passionnant si vous voulez mon avis. Pourtant, grâce à ma patience, je découvris les joies graphicamboliques de la peinture, et chaises grises devinrent rapidement roses, oranges, le mur s'est dissipé en un champ de fleurs multicolores. C'est ce qu'on appelle la sauvegarde des jeunes années. Il faut bien réussir à survivre...

Les années se découlèrent, goutte après goutte. Mes journées étaient souvent identiques. Le matin, des poissons lunes, des poissons clowns, des poissons bulles se débattaient dans mon bol de lait, se mélangeaient, s'amusaient, s'ébrouaient jusqu'à faire le grand saut au fond de ma gorge. D'ailleurs, si ce n'était pas des poissons, ça pouvait très bien être des pingouins ou quelconques autres moutons, aucune importance. Mon petit déjeuner consommé, le sac à l'épaule, je me ruais dans le bus, pour enfin revenir à l'étape initiale. On dit souvent qu'il faut aller à l'école. Je nuancerais les propos en disant qu'il faut aller à la maison. Il est fou de penser que notre vie se passe au-delà des murs des bâtisses de ciment, puisque la plupart de notre vie, à cet âge, s'y épanouit. Le reste du temps, nous dormons. A la maison. Rien d'important donc, sinon peut-être les rêves. Pour ma part, même cela ne pouvait compter, puisque une fois arrivé à ma table, mon regard se sentait irrésistiblement attiré par la fenêtre, et mon âme se perdait dans les vagues verdoyantes des arbres, dans le souffle musical du vent. Finalement, l'école nous apprend beaucoup de choses...

Primaire, collègue, lycée. Parcours douloureux d'interrogations et de moqueries. Mais rien ne m'importait plus que ma passion, l'art du dessin, qui fut la sauveuse de ma vie laborieuse. Bon à rien sinon à colorer le morne, on s'était dit qu'il valait mieux pour moi de me diriger vers une voie appropriée à mes capacités graphiques. Ce « on », ce sont toutes ces personnes qui d'un coup d'œil, peuvent faire de vous un élève exemplaire ou non, capacité qu'ils sont les seuls à avoir d'ailleurs. On avait raison, car je me suis trouvé dans un monde proche à celui de mon enfance brouillonne et joyeuse. Je me suis mis à écouter, et même à être doué à mes exercices. Feuilles après feuilles, mon regard se diluait dans le grain épais, dans les poils hérissés de mes pinceaux. Je ne m'étais pas trouvé, je m'y étais perdu, avec un délice inhumain. Encore quelques années qui trottent, assez rapidement puisque je m'y plaisais, jusqu'à mon entrée à l'université. Personne ne pensait que j'étais fait pour les études, mais si je pouvais continuer à rallonger mon extase imagée, j'aurais été capable d'aller jusqu'aux enfers. Ce que je fis.

Je me souviens encore du premier jour, il faisait beau, le ciel se mélangeait de blanc et de bleu avec une expression bien particulière. Quand je fis le premier pas au-delà de la porte, quand je vis le tableau des annonces et sentis les premières effluves de la cafétéria, je tressaillis. L'irréversible s'était déclenché. Vous auriez donc aimé en savoir plus ? Moi aussi, car à partir de ce moment, ma mémoire semble s'être figée, comme engluée dans un sommeil extatique. Voilà ma souffrance, de ce jour jusqu'à la fin de mes études, je ne me rappelle plus de rien. Trou noir. Un blanc, hypnotique, un oublié, souvenirs... Je veux me souvenir.

Tout et n'importe quoi me reviens en mémoire, mais jamais la pièce manquante, pas cette dernière poussière essentielle de ma vie. Quelques plumes ensanglantées volettent deci-delà. Je n'avais jamais pu supporter ce qui était arrivé à l'oiseau de la cage d'or. J'avais ouvert la petite porte forgée avec une bonne intention, mais le chat n'y avait pas manqué. Il s'était régalé. J'étais le fautif de ce meurtre animalier. Même ce souvenir enfouis, je m'en rappelle, alors pourquoi ce que je voudrais se cache, se noue dans ma gorge ? Cette fille que j'imagine l'odeur, cette fille que je vois me sourire d'un air si pur, et ce rouge sur sa peau duveteuse. Qui est-elle, si belle ? Désormais, mes images sont dévorées par les ombres, mes dessins mêlent quelques taches écarlates aux rires grimaçants de visages inconnus. Ma mine se brise, et ma tête me fait mal. Qu'est-ce que ces larmes viennent tomber sur ma peinture ? Toutes ces femmes que j'ai inlassablement suivies, étudiées, espionnées, se ressemblaient tellement. Elles lui ressemblaient toutes. Rendez-moi ma mémoire ! J'y ai beaucoup réfléchi, à cette époque. Ce moment où ce qui me restait de l'enfance a dû si naturellement s'étioler. M'y étais-je résigné ? Épanoui ? Ai-je aimé cette fille ? Ai-je aimé ce que je faisais ? Mon goût pour les couleurs s'est fané. Pourquoi chercher encore une fuite, puisque je ne me souviens que de quelques fragments... ? Non, je n'en ai oublié qu'un seul, vital.

Ce tableau n'est-il pas charmant ? Cette partie si colorée, adorable, rayon de miel faisant face à la masse noire et ocre de l'autre partie, plus sombre, plus mystérieuse aussi. Un pays sans nuage, une cage ouverte... Ce combat n'a aucun sens, puisque ce n'est qu'une unité. Mais le centre de la toile, déchirée, balafrée d'un souvenir oublié, morceau manquant à mon puzzle ouvre la perspective à cette opposition. Et ce regard bleu comme l'océan qui me fixe par l'ouverture, si doux, si tendre.

Ne trouvez-vous pas que la neige et la nuit se marient remarquablement bien ?

## **« Imaginaire » -2005-**

La jeune femme, perdue dans ses couleurs, regardait la toile granulée d'un air triste. Elle saigna la surface blanche d'un trait agacé, désespérée.

« Mais quand donc me reviendra mon inspiration, ce feu divin qui m'emportait et esquissait mon âme sur la feuille ? »

Et elle dessina, dessina encore, jusqu'à ne plus manger, jusqu'à ne plus dormir. Son pinceau dépéri tombait de fatigue, ses tubes devinrent rapidement vides. Mais elle continua, encore et encore, à faire des arabesques invisibles. Là elle y mettait une ombre, ici une aile fragile ; elle fermait ses yeux rouges et voyait ses larmes se transformer en pétales brillantes, tombant sur un sol de braise. L'esprit prenait vie lentement. Un regard, d'abord, sombre et brûlant, puis des lèvres vermeilles, une peau délicate. Et deux grandes ailes diaphanes, vaporeuses comme la neige.

La silhouette frémissante ouvrit grand ses yeux d'onix sanglant, esquissa un sourire malicieux et commença à courir à travers le ténébreux décor de la page. Elle s'immobilisa soudainement, tendit une main hésitante pour s'échapper de sa prison. Ses doigts griffus et graciles sortirent de la toile, et la peinture prit un air satisfait. Elle baissa la tête et admira l'artiste à genoux, accroché à la vie comme à son chevalet.

« Douce mère, vous m'avez donné votre vie, je vous remercie. Il ne sert à rien de me répondre, je vous ai pris aussi votre voix »

La jeune artiste releva son visage ravagé, ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit, comme l'avait dit la fée. Celle-ci se pencha encore pour sortir son buste vers le monde réel, et elle posa doucement une main sur la joue de la femme.

« Voilà votre vœu exaucé. Voici votre âme dessinée, votre vie insignifiante m'a été transmise. Je vous regretterais, mère, mais vous pouvez désormais partir sans regret. »

La peintre lui jeta un regard suppliant, se raccrocha au bras de son œuvre en poussant un gémissement. La sombre fée s'écarta, laissant la jeune femme s'écrouler sur le sol, étouffant dans son dernier mirage.

Je te vois ma chère amie, qui a donné jusqu'à ton dernier souffle, qui a empoigné ton cœur et l'a serré pour en sortir jusqu'à la dernière goutte. Te voila, gisant sur le plancher, triomphée par ton art trop exigeant. Je chérirai ton enfant comme je t'ai chéri, et à mon tour je mourrai blessée par ma plume.

## « Lettre au Dragon Noir » -2007-

A mon cher ami...

Voilà plus d'une heure que je froisse mes lettres sans trouver les justes mots. Je suis troublée et ma plume s'essouffle, comme brûlante de fièvre. Elle griffonne des mots que je ne veux pas dire, des verbes que je ne veux utiliser. Je sais quelle est sa maladie : elle tremble pour moi. La vision de ces moments passés avec vous me laisse muette, moi d'habitude si fière...

Ceci n'est pas une lettre d'amour, malgré les apparences. Les différences qui nous opposent ne peuvent me le permettre. Et même si cela l'était, quelle importance ? Il me semble que nous sommes au delà de ces légèretés. Je voudrais juste vous confier mes plus profondes pensées, moi qui m'inquiète tellement pour vous. Je sais quel homme vous êtes, votre force et votre courage ; je ressens vos faiblesses aussi, si séduisantes. Cette fidélité qui vous lie par des chaînes à votre honneur. Comment pourrais-je vous le reprocher, elles vous vont si bien ! Et vous l'avez dit vous-même avec tant de justesse... nous ne sommes que des pions. Pouvons-nous nous libérer de notre destin ? Vous, garde du corps plein de superbe ; moi, barde de gouttière éprise de liberté... De l'or, des titres, des nobles : suis-je vraiment faites pour ça ? Pardonnez mon égarement, car si mon cœur est femme, mon front est celui d'une enfant. Ma seule ambition est de faire rêver ; les affaires des rois ne sont pas les miennes. Mais je vous en conjure, à genoux s'il le faut, ne laissez pas votre jeune reine vous corrompre. Ne laissez pas sa mère la mener comme on joue avec une poupée. Car ce n'est pas pour un royaume que je tremble, mais juste pour un homme...

Quand je repense encore à ce baiser déposé sur mon front avec tant de douceur, je suis perdue. Je n'ose imaginer ce qu'il voulait dire... d'ailleurs, en ai-je le droit ? J'ai le sombre sentiment de ne pouvoir jamais vous atteindre ; que si je vous revois encore, je tomberais dans une délicieuse douleur. Je suis encore si jeune, j'ai encore si peu de talent. Si seulement je pouvais moi aussi être reine, avoir assez d'expérience pour vous emprisonner, je l'aurais fait... Mais malheureusement je ne suis qu'Anya.

Je ne sais si après cette lettre j'aurais le courage de vous regarder en face. N'est-il pas gênant pour une jeune fille de parler si librement ? Me pardonneriez-vous alors de rougir comme toutes ces femmes qui vous courent après ?

En souhaitant ne jamais vous perdre...  
Anya Desnord.

## « Lettre posée sur une tombe » -2006-

A toi ma femme, qui repose désormais. Yeux de louve, lèvres-framboises: tu seras mon éternelle compagne. Mais je t'en supplie, par pitié, laisses moi aller parmi les vivants. Je t'ai toujours chéri, j'ai toujours été bon. Jamais je n'ai levé la main sur toi, toujours je t'ai écouté. Alors pourquoi ? Pourquoi me hantes-tu à toutes heures du jour et de la nuit ? Je sens ton âme qui rôde autour de moi, qui m'étreint, qui serre mon cœur de sa main. Quand je respire la rosée matinale, tu veilles à y déposer quelques gouttes de ton parfum. Quand je goûte un fruit, tu y as déjà posé le poison de ta peau. Pourquoi me harcèles-tu, as-tu quelque chose à me reprocher ? Est-ce un plaisir pour toi de me torturer ? De me rappeler ce matin où je t'ai découverte, le visage glacial ? Et cette maudite corde qui serrait ton cou si fragile...

Voilà que j'entends ton rire enjoué. Je ne comprends pas ce que tu veux. Je ne t'ai jamais comprise. Je sens déjà les vers qui dévorent ton corps ramper vers moi. Ils grouillent, déchiquettent ta poitrine lentement. Ce ne sont plus tes serviteurs, ils sont devenus tes frères que tu accompagnes dans cette macabre débauche. Et tu déchires mon cœur, toi aussi, par pure vengeance. Pourquoi es-tu si cruelle ? N'ai-je jamais été qu'un mauvais mari ? Je sais que tu es douce et tendre. Sans doute veux-tu que je te rejoigne, sans doute veux-tu toi aussi dévorer mon corps, le parcourir : je ne tarderais pas. Mais laisse moi encore ces quelques lunes qui me restent. J'appelle à tout ton amour pour moi, cesse cette sombre emprise, enlève-moi ton image de mon esprit. Je t'en supplie.

C'est une prière que je t'envoie. Car si tu n'arrêtes pas, je deviendrai fou. Je suis prêt à m'arracher le cœur moi-même, à le déposer sur ton tombeau. A moins que tu ne veuilles d'autres cœurs pour arrêter ta soif ? Je suis désormais prêt à tout. J'espère que tu entendras mes paroles et aura pitié de ma souffrance.

Ton éternel bien-aimé.

### « La Reine des Nuages »-1500 caractères max -2006-

Il est l'heure maintenant de vous raconter l'histoire de Pomme. Qui est Pomme ? C'est un petit chaton tout vert, et qui s'ennuie beaucoup près du chauffage. Depuis une semaine, il pleut. Il pleut tellement que Pomme ne peut pas aller jouer dehors. Son amie, Chouky l'hirondelle toque à la fenêtre : « Piou ! Je m'ennuie, allons voir la Reine des Nuages savoir pourquoi il pleut autant ! » « D'accord » répond Pomme. Alors, Chouky se met à danser, et un arc-en-ciel apparaît. « Montons jusqu'au ciel, piou ! » Pomme, sans attendre, saute sur le pont multicolore, et tout deux grimpent en haut, tout en haut, au dessus même des nuages. Plus hauts que l'arbre du jardin, plus haut que la maison, que les oiseaux. Et là, sur les nuages tout blanc, une belle dame habillée comme une princesse pleure. Elle pleure tellement que sa robe est toute mouillée. « Pourquoi tu pleures ? » demande Pomme, inquiète. La jolie dame, entre deux sanglots, répond : « Toutes les personnes en bas m'ont oublié. Ils salissent et polluent, envoyant de la fumée jusqu'ici. Ça me pique les yeux et ça fait mal ! » Pomme s'approche et lui frotte les yeux. « Nous n'avons jamais fait ça » dit-elle. « Vraiment ? Alors vous êtes très gentils. Pour vous remercier d'être venu me consoler, je vous offre un cadeau. » Nos deux amis redescendent alors : il ne pleut plus. Et ils ont eu un beau cadeau : ils peuvent maintenant voir les dessins fait par les nuages : un chat, un oiseau qui se forment dans le ciel. Toi aussi peux-tu les voir ?

### Extrait « Le Chat-Rêve » -2007-

#### Planche 1

Ce soir, Nicolas est triste. Le voilà, blotti dans son lit, à regarder les ombres danser sur les murs. Mais pourquoi cet air boudeur? Nicolas est bien contrarié: il s'est disputé aujourd'hui avec son meilleur ami. Oui, l'autre, Cyril qu'il s'appelle. Savez-vous ce qu'il a osé lui dire, comme ça à la cantine, entre les frites et le dessert? «Dis donc Nico, t'es vraiment un minus! Tu m'arrives à peine aux épaules! C'est marrant, t'as p'tête arrêté de grandir?». Nicolas était resté muet, la fourchette plantée au fond de la gorge. Que pouvait il répondre: c'est vrai, il était plus petit que les autres. Ses copains se moquaient souvent de lui, en sport, ou bien quand la maîtresse avait eu l'idiote idée de lire un passage du «Petit Nicolas».

Le jeune garçon soupire, admirant les branches s'agiter devant sa fenêtre. Elles grattent contre la vitre et créées des monstres nocturnes tout autour de Nicolas. D'habitude, il se cache sous les draps, effrayé ; mais ce soir il n'a pas peur. Il jalouse même les monstres: «Comment font-ils pour être aussi grand? Moi j'ai tout essayé: je bois du lait tout les matins, je prend de la soupe même si j'aime pas, je fais du sport aussi... Ha, si quelqu'un pouvait m'aider !».

#### Planche 2

A ces mots, Nicolas renifle en retenant ses larmes. Il sursaute soudainement, fixant le carré de lumière que dessine sa fenêtre. Les branchages avaient accélérés leur crissement strident sur la vitre, comme si quelqu'un la griffait. Peut-être Suif, le chat du voisin, pense le garçon. Il vient parfois le voir très tard, le réveillant même. D'ailleurs, n'est-ce pas un miaulement qui résonne, couvrant le grondement des voitures? Non, ce n'est pas qu'un seul miaulement, mais plusieurs qui chantent en choeur une joyeuse chanson! Lentement, les mialements se font de plus en plus fort, le sol tremble comme si un gros camion passait dans la rue. Soudain, la fenêtre s'ouvre en grand, les jouets de Nicolas s'envolent. Affolé, l'enfant se cache sous la couette, jetant un oeil pour voir ce qui se passe.

Ce n'est pas un chat mais deux, trois, quatre! qui rentre en planant dans la chambre. Il y en a trois petits, tellement mignons qu'on dirait des chatons. Puis il y a le gros, avec de grands yeux malicieux et un sourire étrange. Tous ensemble, ils tournoient dans la chambre puis se posent devant Nicolas:

«N'est pas peur, Nicochas! Miaaaaou, nom d'un petit chat, nous sommes

### Planche 3

là pour t'aider! Je miaoupelle Gros Mia, et voici Mi, Ka et Do! Nous avons entendus que tu miaulais de l'aide, alors nous sommes venus!»

Sans attendre la réponse de Nicolas, éberlué, ils se remettent alors à miauler une chanson entraînante en tournoyant dans la chambre sombre. Voici à peu près les paroles :

«Je suis le Gros Mia Mia Mia

Et je suis là là là

Rien que pour toi toi toi!

Miaou as du souci?

Miaou sommes tes amis!»

Et aux trois petits chats de répliquer l'un après l'autre, en tournant autour de Nicolas:

« M i a o u u u u - A a a a s - D u s o u c i ? ! - M i a o u u u u - S o m m e s - T e s a m i s ! ! »

Nicolas ne se cache plus, il rit même en volant, lui aussi, au milieu de la ronde des chats. Enfin, il explique son problème: «Même mes copains se moquent de moi, alors je veux grandir, le plus vite possible!»

Embarrassé, Gros Mia se gratte entre les deux oreilles: «Je ne sais pas faire ça miaouu...\_il s'empresse de terminer sa phrase en voyant la mine triste de Nicolas\_ Miaou je connais quelqu'un qui peut!

### Planche 4

-Qui? Qui? supplie Nicolas

-Le Chat-Rêve, miaou-sûr! Il peut réaliser tous tes rêves, et il habite tout là-haut, sur la lune!

-Sur la lune...? répéta Nicolas, dépit.

-Miaouuuu, monte sur mon dos Nicochas! Nous t'y amenons, nom d'un petit chat!»

Alors, sans plus hésiter, Nicolas s'accroche aux poils du gros chat et grimpe sur son dos. Enfin, tout le petit groupe s'envole par la fenêtre en chantonnant «Je suis le Gros Mia Mia Mia !...». Ils montent haut dans le ciel, et Nicolas peut voir les toits des grands immeubles au dessous de lui. La ville est endormie, paisible, alors qu'il gambade dans les airs avec des chats-volants: quelle drôle d'histoire! Les voilà qu'ils zig-zag entre les nuages en poussant des «miaouuu!» de joie.

### Planche 5

Ce qu'il y a de bien avec la lune, c'est qu'elle se voit de loin. On ne peut pas se tromper pour y aller, il suffit d'aller tout droit. C'est peut-être pour cela que Nicolas n'est pas surpris quand il se retrouve sur l'astre, après un atterrissage tout en douceur. Il y fait sombre, un peu comme sur une boule de glace à la noix de coco au milieu d'un placard étoilé. En son centre trône un arbre étrange, tout tordu, où à ses pieds ronfle bruyamment un énorme chat blanc.

«Voilà notre grand miaou, le Chat-Rêve! Il dort miaoutenant, il va falloir le réveiller pour lui demander ton souhait.

-Et il va pas me gronder? demande peureusement Nicolas.

-Non, non

-Le Chat-Rêve

-Est très gentil!» dirent en chœur Mi, Ka et Do.

Gros Mia regarde Nicolas puis réfléchit en se léchant la patte.

«Le plus dur, c'est de le réveiller, miaula-t-il. La seule façon que nous avons trouvé, c'est de lui tirer les miaoustaches!

-Les miaoustaches? s'interroge Nicolas.

-Mais oui, les miaoustaches, nom d'un petit chat!» Et à ces paroles, il lisse avec soin ses propres moustaches perdues entre ses poils.

**Cinquante ans -2005-**

Petite fille sur les pavés  
Saute les ravins imaginaires  
Dessinés sous le préau désert  
Et ramasse une feuille tombée

Feuille tombée de vertes pensées  
Ce sont les beaux jours de la jeunesse  
Amis toujours et vaines promesses  
Cantine bruyante et plats salés

Salés comme les larmes du temps  
Qui file sans demander son reste  
Délaissant ses marques manifestes  
Sur la pierre des grands bâtiments.

La petite fille a bien grandi  
Cinquante années se sont écoulées  
Et bien des choses se sont passées  
Dans la grande école de la vie

Vie mouvementée, feuille rangée  
Séchée, brunie mais encore là  
N'oubliera pas le temps d'autrefois  
Premiers amours et mignons pêchés.

Feuille tombée, tombe effeuillée  
Mais ne jamais donc effacer  
Les âmes qui nous ont aidés

**Pour Phénix -2004-**

Le ciel azuré de l'été  
Cache en son sein un trésor  
Comme de l'or  
Lumière couvre sa beauté  
Mais vint alors quand la nuit tombe  
Sort et surplombe  
L'oiseau superbe et apprêté  
De flammes et de braises vermeilles  
Nées du soleil

Il brûle de vivre ses rêves  
Et comme lui tu as des ailes  
Ma demoiselle  
Ta plume glisse sans trêve  
Tombe et renaît de ses tessons  
Sans abandon  
Crayonné dansant qui s'élèvent  
Couleurs éprises et amusées  
Telles des fées

Tu es ce mystique animal  
Tu trembles, suffoques et chavires  
Et puis soupire  
Devant cette feuille fatale  
Qui ne laisse pas de répit  
Méchant amie!  
A l'artiste sentimental  
Qu'elle veule à jamais hanter  
Le dévorer

Défends-toi donc de sa blancheur  
Saigne-la, ange flamboyant  
Très lentement  
Déchire, séraphique douceur!  
Ses flancs offerts à tes désirs  
Ou tes délires  
Maîtrise tes cendres à cette heure  
Et pour toujours tu règneras  
Sur tous les rois

**Eloge à la vieillesse -2004-**

Regardez ces carcasses vides  
Qui tendent leurs lèvres outrageuses  
Leur cœur est devenu aride  
Autant leur humeur ombrageuse

Leurs yeux fardés de bleu et rose  
Restent grand ouvert bêtement  
Admirent d'une envie morose  
Cette jeunesse goulument

Personne ne le devinerait  
Que ces laides sont de très vieilles  
Quarante ans déjà qu'elles traquaient  
Les rides sur leur peau d'abeille

Sottes comme un zoo extatique  
S'empresent aux dernières pommades  
Et leur chevelure électrique  
Fane leur dernière parade

Leur visage trop étendu  
Fait de mille et une coutures  
Permet un sourire entendu  
« Regardes comme je suis pure ! »

Non, tu es très moche Madame  
Ce n'est pas cela la beauté  
Toi qui te rengorges et te pâmes  
Je crois que tu as tout raté

Vois cette grand-mère élégante  
Aux éclatants cheveux de neige  
Sans rouge à la bouche poignante  
Sinon peut être un peu de beige

Sa pose altière inspire tant  
Sagesse et grandes connaissances  
Sa main fine tient fermement  
Le camée blanc de sa naissance

Elle doit se pencher pour lire  
Le souvenir de ses années  
Le mélancolique sourire  
Du visage qu'elle a aimé

Moi aussi j'aimerais être comme ces femmes  
Qui devant le temps et la mort gardent leur âme  
Merveilleuse et douce comme une belle enfant  
Aux parfums chatoyants des contes d'antan

**Loup, Loup, que fais-tu... -2005-**

Loup, loup, où es-tu?  
Loup, loup que fais-tu?

Je mange le cœur d'un enfant  
Qui ne rira plus maintenant  
De mes longues oreilles noires

Loup, loup, où es-tu?  
Loup, loup que fais-tu?

Je pleure des larmes sanglantes  
Et déchire l'âme mourante  
Que j'ai trouvé dans le dortoir

Loup, loup, où es-tu?  
Loup, loup que fais-tu?

Je me tapis dans l'ombre pour  
Vous lacérer de mon amour  
De l'aube rose jusqu'au soir

Loup, loup, d'où viens-tu?  
Loup, loup, que veux-tu?

Je suis un enfant de la nuit  
Né de la goutte de l'oubli  
Propre reflet de ton miroir

Loup, loup, d'où viens-tu?  
Loup, loup, que veux-tu?

Me repaître de l'innocence  
Et de l'essence de l'enfance  
Que je guette dans les histoires

Loup, loup, d'où viens-tu?  
Loup, loup, que veux-tu?

Je veux ton corps pur et brisé  
Désarticuler ta pensée  
Faire couler l'onde et la boire

Loup, loup, qui es-tu?

Quoi? Tu ne me connais donc pas?  
Moi qui viens te chercher parfois  
Jusque sous ton court lit de bois  
Alors quoi? Qu'est-ce que tu crois?  
Le petit chaperon, pour toi  
Il est si rouge mais pourquoi?

Loup, loup, que dis-tu?

C'est le rouge du sang qui tombe  
Quand je dévore les colombes  
Et tu peux alors savoir que  
Je n'aime pas trop les curieux  
\_Sauf au souper\_

**la Chute de Lucifel -2006-**

L'ange le plus brillant, merveilleuse bonté  
A trop voulu aimer la sotte humanité

Ô Seigneur, prend pitié de ma longue misère !

Prométhée à la flamme brûlante et divine  
Le maudit infidèle, fuis les cieus en colère !  
Use donc la douleur et ta peur assassine  
Mais jamais n'oublies ta noblesse naguère  
Et gardes tes servants aux tendances mutines

Ô Seigneur, prend pitié de ma longue misère !

Non, la lumière s'efface au dessus de sa tête  
Outre-tombe qui l'emporte dans les ténèbres  
Il ne peut qu'entendre les échos qui s'arrêtent  
Roulement de ses plaintes sur l'orbe funèbre  
Et se déchire alors dans les Enfers prophètes

Enfante les sages mémoires  
Sanglote tant ses ailes noires  
Taquine les divins espoirs

Terrifiant et superbe Maître de douceur  
Oublies vite ce Père injuste et difficile  
Malheureuses prières, gardez vos ardeurs  
Bibliques séraphins pleurent l'âme fragile  
Et savent leur ancienne étoile dans l'horreur  
Et crient, souffrent, pleurent son éternel exil

Ô Seigneur, prend pitié de ma longue misère !

**L'Amoureuse -2008-**

Baisers tendres sur ton âme chérie  
Oraison à ton être tout entier  
Nul ne connaît l'amour jamais tari  
Nul sinon ces quelques vers appréciés  
Etendus sur ce papier anoblis

Sais-tu, mon amour, combien je voudrais  
Apporter à ton cœur ce que tu rêves  
Indolente exigence je ferais  
Non sans espérer une douce trêve  
Tenue entre tes bras, tes doigts distraits

Viens donc te reposer contre mon sein  
Aguicheuse tentation qui est tienne  
Laisse donc les autres et leurs noirs desseins  
Et reste dans mon palais d'obsidienne  
N'oublie pas que tu n'auras pas besoin,  
Tyranniques amours qui sont les miennes  
Ici de liberté, d'eau et de pain  
Niché dans mon alcôve d'olympienne

## Extrait « Le Lapin sur la Lune » -2006-

### 1) Introduction

Mila est penchée sur quelques feuilles posées près d'un tas de feutres et de crayons. Elle a un verre de jus qu'elle tiens dans ses deux mains et y boit avec attention. Elle relève le regard vers le spectateur, le rabaisse, puis comme étonnée le relève d'un coup en sursautant, faisant tomber quelques gouttes de jus sur les feuilles. Mila s'explique : elle a été surprise car elle ne nous avait pas vu. Mais voilà son beau dessin tout taché ! Elle tire la feuille où est fièrement tracé un cercle plus ou moins régulier, désormais taché au centre par plusieurs gouttes. Mila rit : on dirait la lune ! D'ailleurs, c'est marrant ça, pourquoi la lune à pleins de tâches et de trous ? Elle est faites en gryère ? Mila explique l'histoire qu'elle a entendu à ce propos : celle du Lapin de la Lune !

### 2) Conte : Dans le terrier

Mila présente le héros de cette histoire : Mr Lapin. On le voit dans son terrier en train de dormir dans un petit lit douillet. Quand soudainement, un réveil sonne à son chevet et le fait sauter de son lit, apeuré et débraillé. Mila fait un arrêt sur image en pleine action, Mr Lapin faisant une grimace de frayeur. Elle présente toute les caractéristiques du lapin : oreille, petite queue en pompon, petit nez frétilant. Mais elle montre aussi tous les éléments de la peur : les yeux grands ouvert, la grimace, la petite goutte de sueur... Voilà Mr Lapin qui a peur de tout et de rien!

Finalement, il se calme lentement et se lève. A côté, dans la terre, un petit vers avec une pioche et un casque d'ouvrier fait une petite galerie tournant dans tout les sens. Soudain, le vers de terre débouche dans le terrier, étonné d'arriver dans un tel endroit. Mr Lapin, voyant l'intrus, hurle de frayeur au moindre de ses gestes. Le vers innocent sort une carte et la regarde d'un air interrogateur puis demande son chemin à Mr Lapin. Terrorisé, ce dernier pousse un grand cri et se précipite dehors sans demander son reste.

### 3) Conte : la prairie

Mr Lapin court jusqu'à ce que, épuisé, il tombe à genoux. Voilà qu'il n'est plus à l'abris même chez lui ! Si c'est comme ça, il va trouver un autre endroit, loin, très loin, où il n'y aura personne pour lui faire peur !

Mila apparaît alors en premier plan avec une télécommande. Elle raconte les aventures de Mr Lapin à l'étranger qu'il vécut alors: il a visité des déserts, des forêts, et même la mer ! En même temps, elle fait apparaître derrière elle comme des diapositives (avec le bruit des diapo à chaque fois qu'elle passe à une nouvelle image) de Mr Lapin dans ces différents endroits. Il a toujours un air effrayé. Enfin, Mila fini en expliquant qu'il eu l'idée d'aller dans le Grand Nord, là où il neige. Il y fait tellement froid qu'il n'y a forcément personne !

NB : si l'idée des décors est trop contraignante, Mila peut aussi montrer un globe terrestre. Une flèche rouge en pointillé représenterait Mr Lapin qui parcourt le globe. A certains endroits, on entendrait le cri du lapin, et la flèche tremblerait et s'enfuirait soudainement vers une autre direction totalement illogique (faisant des boucles). Cette solution comporte moins de décors, mais est moins parlante pour les enfants peut-être.

### 4) Conte : la plaine enneigée

Voilà Mr Lapin souriant, baluchon à l'épaule et ski au pied, qui descend une pente légère. Malheureusement, une petite bosse se retrouve sur son chemin et le projette un peu dans les airs. Il pousse alors un cri de frayeur et retombe finalement en roulant en boule, perdant ses skis et atterrissant dans un large buisson enneigé. A peine a-t-il le temps de reprendre ses esprits qu'il se retrouve nez à nez avec un renne en plein déjeuner. Mr Lapin pousse un grand cri de frayeur puis se cache les yeux avec les oreilles : quel monstre terrifiant que voilà ! Le renne, vexé, lui explique qu'il n'est pas un monstre mais Bibois le renne et, ronchonnant, il demande au Lapin de partir rapidement de sa nourriture préférée. D'ailleurs, qui est-il ? Il ne l'avait jamais vu auparavant ! Etait-il un voleur venu lui prendre les délicieuses feuilles qu'ils aiment tant ? Ca doit être certainement ça, puisqu'il tremble, sans doute effrayé d'être pris en flagrant délit. Mr Lapin ne sut se défendre, bredouillant, et se retrouva expulsé du buisson, menacé par les bois de l'animal. Il court alors à toute vitesse. [...]



## « L'Anthologie des ombres » -2002-

Dans un monde ouvert à toutes possibilités, les personnes vivent et valsent aux côtés de nombreuses choses étranges. Le docteur Lucien Kingsbourg, noble personnage à l'intelligence redoutable, s'est plu à essayer de comprendre véritablement les mystères qui l'entourent. Son savoir, il le rédigea dans un livre étrange. Un livre parlant de sa vie, de leurs vies... Ces sentiments qui virevoltent et se courbent en d'effroyables étreintes, ces pleurs et ces rires sous la lumière maternelle de la lune, tout cela, il l'observa d'un intraitable regard. Ce n'est pas un simple livre, c'est celui de la vérité.

C'est pourtant avec son sourire d'ange qu'il raconte ces épisodes. Triste, horrible, heureuse, chaque histoire n'est pas une simple anecdote. Intemporelles, elles sont une véritable réflexion sur nos propres sentiments. Mais pourquoi cette étreinte à notre cœur ? Pourquoi ce malaise, ce goût amer dans notre bouche ? Et ce frisson qui parcourt notre dos ?

Lucien possède de biens étranges amis. Une petite fille immortelle et un « redder » absorbant les âmes ! Surtout que ce dernier doit insatiatement et régulièrement se nourrir. Monsieur a le palais difficile, l'âme à dévorer doit être pure ou repentie... Donc difficile à trouver ! Mais sans autres hésitations, notre petit groupe voyage de ville en ville à la recherche de cette denrée rare, les amenant à être confrontés à diverses créatures. A la plus grande joie de notre docteur, d'ailleurs. En ce premier chapitre, c'est une histoire bien sombre qui se présente à eux. Depuis quand les princes disparus depuis seize années réapparaissent, frais et dispo comme réveillés d'un long sommeil ? Depuis quand une princesse fait des avances à un simple hôte ? Et depuis quand un baiser sur un crapaud le fait se transformer en beau jeune homme, et riche avec ça ?! Tiens, ça rappelle quelque chose...

Car toute histoire à sa part de vérité, pénétrez cet univers... En voulez-vous la clef ? Faites bien attention, je vous murmure ce mot de passe. Il suffira de le souffler au portier. C'est « dévorer ». Pourquoi « dévorer » ? Mais allons, cela veut dire tellement de chose ! « Dévoré d'orgueil », « dévoré de passion », « dévoré d'amour », « dévoré d'ambition »... Ou tout simplement, « dévorer »... Voulez-vous, vous aussi, goûter à ce « Cœur Délicieux » ? Je vous en prie, allez-y, et n'ayez plus peur. C'est juste la simple vérité qui vous attend.

## « Le Tisse-Rêve » -2006-

**Objectifs :** Viser un lectorat aussi bien masculin que féminin. Confusion des personnages et interrogations du lecteur face à un monde illusoire.

Rêve ou réalité, quelles différences ?

Voyez les yeux vide de cette jeune femme, sans âme, sans aucun souffle sinon celui régulier de ses poumons. Elle n'est plus, oubliée dans un monde chimérique. Mais alors, comment savoir à notre tour si ce regard n'est pas le notre, perdu par-delà la grisaille ?

La solaryss Anthéa, femme ailée, entraîne son joyeux petit groupe à travers les mondes, à la recherche de trésors précieux et de banques bien remplies. Le jeune chercheur Mékael et Ill le suivent sans histoire, le premier approfondissant ses recherches, le second l'acceptant comme sa seule maîtresse. Ce n'est donc sans aucune appréhension qu'ils se mettent en quête du Cristal des Solaryss, bijou peu connu mais de toute évidence ancien. Arrivés dans un monde désert, leur habileté s'avère efficace et ils récupèrent facilement –peut-être un peu trop– la pierre. Mais l'esprit d'Anthéa vacille soudainement, et ce n'est que quelques heures plus tard que ses amis arrivent à la réveiller.

Mais quelle est donc cette terre finalement peuplée, finalement verdoyante au-delà de ruines oubliées ? Accueillis comme des élus dans un village voisin, nos héros se retrouvent immergés dans l'inconnu. L'ombre s'étend et le soleil décroît. Les illusions profitent de l'arrivée lente de la nuit pour dominer les alentours. Quelles sont donc ces jeunes femmes séductrices et envoûtantes, cachant leur griffes mortelles derrière un intense regard ? Et cette petite fille rieuse rôdant dans les rues ? La peur, le cauchemar enveloppe maintenant Anthéa et ses amis, et plus personne ne pourra les sortir du piège du Tisse-rêve. Ni Mékael épuisé, ni Ill éparpillé sur le sol, pourront protéger l'héroïne du ténébreux Belzetan et du dragon de métal, le dévoreur d'esprits solaryss.

Voyez-vous alors les yeux vide de cette jeune femme, perdu dans le lointain ? Elle n'existe plus. Une coquille creuse qui raisonne de douleur. Un médecin, une piqure : c'est la fin.

**« Le Seigneur Prisonnier » -2005-**

## Scène 1

Lieu : Dans le refuge du souterrain. Autour d'une table couverte de papiers.

Dialogue entre Tyrias et Ethyss. Ethyss, un peu agacé, demande ce que fait Tyrias. Il répond d'un air mutin qu'il voulait commencer à écrire l'histoire du séjour en prison de son maître. Echange sur la postérité. Puis commencement du récit.

Scène 2 : Début du grand Flash Back. Narrateur présent dans les cases d'indications.

Lieu : Les portes d'Isgurdian.

Ethyss est dans une chariote avec d'autres prisonniers qui se dirige vers la prison. Les murs sont immenses et impressionnant. Une fois entrée, la citée ressemble vraiment à une ville. Descente de Ethyss et explication de ce qu'il devra faire. Direction rapide vers la forge.

## Scène 3 :

Lieu : La forge.

Les prisonniers battent le fer. Au bout de quelques temps, un des nouveaux refuse de continuer. Il ne fait pas attention aux regards réprobateurs de certains anciens. Il est emmené de force. La discussion tourne autour de ce qu'il va devenir et du plat de ce midi. Discussion avec un homme plutôt âgé, Bray, avec Ethyss. Il lui raconte les astuces pour vivre facilement (trouver des hommes pour forger à sa place) et promet de répandre son nom dans la citée.

## Scène 4 :

Lieu : Le dortoir de Ethyss

Bray emmène Ethyss dans son dortoir et lui présente les différentes hiérarchies visibles. De l'homme au regard fuyant, proie traquée, au chef de la meute derrière le rideau au fond de la pièce, toute l'espèce humaine est ici présentée. Bray lui explique que l'un d'entre eux sert de souffre-douleur, les femmes étant absentes à la surface. Enfin, il lui parle rapidement des souterrains, mais avant même d'approfondir, lui explique de s'intéresser pour l'instant à dominer la surface, et d'arriver jusque derrière ce rideau.

Scène 5 : Le narrateur explique que le vieil homme mourut peu de temps après. Les dominants du dortoir furent rapidement matés par Ethyss, et il s'installa derrière le rideau. Enfin, quelques hommes vinrent à sa solde et travaillèrent à sa place.

Lieu : Dans une petite rue derrière la Forge.

Ethyss crie sur ses hommes qui essaient de se justifier : ils ne font pas assez rapidement de pièces forgées. Ethyss s'écarte en s'énervant : lui, rester ici à régler de si ridicules problèmes, alors qu'il a toute une citée à conquérir ? Alors apparaît Tyrias, qui lui propose de travailler pour lui. Rapidement, après un dialogue avec l'audacieux nouveau venu, Ethyss l'engage amusé. Tyrias s'agenouille aussitôt pour prêter allégeance à son nouveau maître.

## Scène 6

Lieu : Le dortoir de Ethyss, derrière le rideau.

Dialogue entre Ethyss et Tyrias pour arriver à prendre la citée, pendant que Tyrias s'empiffre comme s'il n'avait pas mangé depuis des jours. Mettant de côté son écuelle vide, il passe à chose sérieuse : le plan pour conquérir le royaume souterrain. Sur un papier sorti de ses poches, il gribouille une carte des galeries et expose ses idées. Un endroit sous terre venait d'être libéré par un mystérieux massacre, et il fallait s'y dépêcher avant que la place ne soit prise. Mais attention, disait-on, cet endroit était maudit. [...]

### « Histoire comme Chat » -2004-

**Scène unique :** L'ambiance est proche de celui d'une comptine. Le décor est plutôt clair, dépouillé et vide. Gabrielle lit à même le sol, sur un plancher de lattes de bois. Pour une fois, on ne voit presque pas sa peluche : elle est à côté d'elle quand elle lit, et reste par terre un peu plus loin tout le long de l'histoire. Il faut surtout faire ressentir la tristesse de Gabrielle à être une éternelle enfant. Le chat, une fois transformé, à tout de même des oreilles et une queue de félin, ce qui renforce le côté « comptine ». Il est véritablement habillé comme un prince charmant (cape, etc).

	NARRATION	DESCRIPTION	DIALOGUES
1	Elle lit un conte	Vue plongeante, Gabi à genoux, penchée sur quelque chose.	
2	Mais elle en a assez, jalousant les merveilleuses histoires d'amour.	Profil de Gabi en train de refermer un livre. On arrive à voir un dessin sur la couverture du livre (>illustration sur la couverture style "Chat botté")	Pfffffffff
3		Gros plan du visage boudeur de Gabi.	C'est toujours comme ça!
4		Plan de taille, mi profil. Gabi à l'air de réfléchir, un doigt sur ses lèvres (ou sa joue)	
5		Plan entier d'un chat qui "passe par là"	Qu'en pensez-vous, Mr le Chat?
6		Vue mi-dos, légère vue plongeante. Le chat se frotte à Gabi toujours à genoux	
7		Gros plan de la tête du chat. Gabi à sa main posée dessus, et le chat s'étire pour recevoir la caresse.	
8		Vue entière de Gabi. Elle attrape le chat en se relevant.	Vous avez bien raison, Mr le Chat!
9		Plan entier du chat tendu à bout de bras par Gabi. Le chat à l'air un peu étonné.	Dans la vie, il n'y a pas que c'est deux là...
10		Vue de coupe à partir de la taille de gabi jusqu'au pied. Elle dépose le chat à ses pieds	Vous allez voir, croyez-moi...
11		Plan moyen (voir demi-ensemble), profil. Gabi regarde le chat, un doigt relevé. Le chat regarde Gabi, assit devant elle.	Je vais faire de vous le plus charmant des chats!
12	Elle utilise sa magie pour transformer le chat...	Vue demi-face, légère contre-plongée, plan américain. Gabi à la main tendu. Quelques petits effets de volutes autour d'elle pour indiquer la présence de magie(tramage)	
13		Gros plan de la main de Gabi au dessus de la tête du chat. Des petites paillettes de lumières semblent tomber de sa main.	[De Lucien, l'intelligence...]
14		Plan de poitrine, contre plongée, de Gabriel avec un grand sourire	[...le charme et l'élégance.]

[...]